

## Henri-Robert Cazalé, un exemple de fidélité à une conviction



Ce n'est que bien plus tard, en 1990, alors que notre camarade avait pris sa re-traité, que lisant son premier livre, «*La ballade du Miquelet*», paru en 1989, je découvrais que cet Henri Cazalé, était son père, déporté en 1944 dans différents camps et fusillé par les nazis en 1945 au cours de l'exode du camp de Marienbourg. Sans doute peut-on voir dans ce drame l'une des raisons qui ont conduit Henri à ses engagements syndicaux et politiques, engagements aux- quels il restera fidèle jusqu'à sa mort.

C'est en 1924 que naît Henri-Robert, à Illartain, petit village du Courserans, en Haute-Ariège.

Après ses études secondaires il rentre en «prépa» de navale au lycée Fermat à Toulouse. Il s'engage alors dans la résistance puis, en 1944, dans l'armée de l'Air. C'est là qu'il découvre la météorologie et sert en tant qu'instructeur au Fort de Saint-Cyr.

Il entre, le 15 novembre 1947, à l'école de la météorologie, comme ingénieur adjoint des travaux météorologiques.

Au sortir de sa formation il est affecté à Casablanca. Bien évidemment, en plus de ses activités météorologiques, il poursuit ses engagements syndicaux et politiques et, entre autres, milite pour l'indépendance du Maroc, alors sous mandat de la France. C'est à Casablanca qu'il rencontre, en 1955, Anicet Le Pors, nouvellement affecté à l'aérodrome de cette ville après avoir exercé à Marrakech. Va alors commencer une longue amitié, émaillée par un travail commun, tant en météorologie que dans les luttes syndicales et politiques, au Maroc puis en France.

C'est pendant son séjour à Casablanca qu'il travaille sur les problèmes de houle. En 1961 il est affecté au service de prévision, à Paris.

Bien que je connaisse Henri, grâce à certains de nos engagements communs, je ne l'avais pas encore rencontré. C'est pendant ma formation d'ingénieur, fin 1961, que j'ai ce plaisir. Toujours entraîné par le couple Henri-Anicet, se mène la bataille pour une météorologie moderne qui ne limiterait pas ses activités à l'aéronautique.

Un avant-projet de loi dans ce sens est discuté et déposé sur le bureau de l'Assemblée nationale. C'est à cette occasion que nous faisons véritablement connaissance. Étant moi-même affecté à la prévision, au sortir de ma formation en 1963, nous allons beaucoup collaborer jusqu'à mon départ en Angle-terre en 1974.

Bien évidemment nous nous retrouvons en 1968 dont, l'un des acquis, est la création, au sein de la Météorologie Nationale, d'un service « Assistance » chargé de développer justement ces activités.

Même si cette structure n'était pas celle dont nous rêvions, elle marquait tout de même une étape importante vers un renouveau du service météorologique. Cette même année, Henri est nommé Ingénieur et affecté, en tant que chef de Centre, à la station principale de Toulouse Blagnac. Il couvrira, plusieurs fois à bord, les premières sorties du Concorde.

En 1972, il devient chef du Centre météorologique régional Sud-Ouest, à Bordeaux Mérignac.

Nommé Ingénieur en chef, en 1979, il prend le 1er janvier 1982 la direction la région Sud-Ouest.

C'est donc là que je le retrouve lorsqu'à cette même date je reviens de Reading. Je garde encore le souvenir de cette soirée passée, après un bon repas de coquillages avec le Maire de Martignas dont il était l'adjoint, à re-garder ses toiles, lors de ma « tournée des popotes », au début de 1992.

Notre collaboration va bien évidemment s'accroître et il me sera d'un bon conseil lorsque, nommé directeur de la Météorologie nationale, je décide de donner leur autonomie aux régions, ce mot étant pris au sens des « régions météorologiques » et non des « régions économiques », ce qui conduit à l'appellation: Services Météorologiques Interrégionaux.

Dans ce travail de déconcentration du service central vers les régions, il prit un rôle important et participa grandement à son succès.

En août 1985 arrive l'âge de la retraite et c'est à Bordeaux que notre route météorologique commune s'arrête lorsque je descendrai pour son pot d'adieu.

Je ne devais revoir Henri que récemment, à Toulouse, où il était venu assister à une conférence d'Anicet Le Pors sur la défense du statut de la fonction publique. Un grand moment pour nous que ces retrouvailles. Je garderai d'Henri le souvenir d'un homme rigoureux, fidèle à ses engagements, sincère dans ses déclarations, sévère mais très souvent juste dans ses jugements, toujours soucieux de la justice sociale. Peut-être que ce pays granitique dont il est issu a influencé cette détermination. Que son épouse, ses enfants soient fiers de lui : il restera pour beaucoup d'entre nous l'exemple de la fidélité à des convictions, en un temps où la forme l'emporte sur le fond et où les idéologies se délitent, au profit de l'à-peu-près, dès lors qu'il est dans le vent.

Henri-Robert Cazalé avait été fait Chevalier de la Légion d'Honneur le 13 décembre 1983.

C'était un homme de culture. Il a lui-même publié: La Ballade du Miquelet, en 1989, sur les racines de la résistance en Ariège et le rôle de la Brigade Espagnole; Ma Furie Lambertine en 1993 et Raymond la Flibuste en 1994.

 JEAN LABROUSSE